AVANT-PROPOS pour un abécédaire

« Rien n'est plus beau que Paris, sinon le souvenir de Paris »¹ Chris Marker

« Il y a des années que je rêve d'écrire un "Plan de Paris" pour personnes de tout repos, c'est-à-dire pour des promeneurs qui ont du temps à perdre et qui aiment Paris. »² Paris, les balades au long cours... Pour tous les piétons amoureux de ses rues et de ses murs, les mots du poète résonnent comme un écho à la lecture des pages qui vont suivre.

Ce livre en forme d'abécédaire est à feuilleter comme on erre dans la ville, au hasard de rencontres, de découvertes inattendues. Une ville de rues, de passages, d'escaliers et de coursives qu'il faut découvrir à pied, étape par étape... Marche ou rêve! Au hasard, de pensées mouvantes en formes abstraites, les images circulent, prennent forme et cohérence...

^{1.} Début du film *Dimanche à Pékin* (1955), repris dans Chris Marker. *Commentaires* (Seuil, 1961).

^{2.} Léon-Paul Fargue, Le Piéton de Paris (Gallimard, 1939).

Inconsciemment, le parcours du flâneur rejoint celui des artistes et des écrivains qui l'ont précédé, toujours à la recherche d'un petit pan de mur jaune qui raconte une histoire.

« Il y a une ville à l'intérieur de la ville, mais la route qui y mène est étrange et tortueuse. J'ai aperçu pour la première fois cette ville en décembre, à la fin d'une nuit glaciale. J'étais fatigué, ayant beaucoup marché. La ville semblait tout d'abord ne rien avoir de franchement différent. Elle était plutôt d'une familiarité obsédante, aussi n'ai-je perçu que petit à petit son étrangeté et son charme. »³

« Au début, explique Gregos, je me faisais des nuits entières, je me fixais un quartier et quand je voyais un mur défraîchi, un peu abandonné, je collais l'un de mes masques que j'avais dans mon sac. »

Groove poursuit : « C'était l'hiver, la nuit, je marchais dans la rue, j'allais d'un point A à un point B ou d'un point A à un point C en passant par B : c'est souvent entre ces points qu'a lieu l'errance fertile... »

1 25 07 2015 Anna Laurini, Emmanuel Prost, Beton Puzzle, Émilie Aleteïa Garnaud, David Selor > rue Dénoyez, 20°

Nostalgie : le 23 septembre 2016 a commencé la destruction partielle de la rue Dénoyez, emblème du street art parisien depuis le début des années 2000. Reste cette œuvre montrant les taqueurs en action dans la rue fantôme avec patchwork de styles, de techniques et de couleurs... « Un après-midi, rue Dénoyez, j'ai accompagné Beton Puzzle qui avait l'habitude d'accrocher une toile dans la rue et de peindre directement à la bombe. De mon côté, j'ai repassé la porte en blanc et commencé à croquer Beton en pleine action : on voit même le parpaing à 6 trous qu'il est en train de peindre. Puis, dans un autre style graphique, j'ai fait le personnage qui sourit à droite très coloré en ajoutant en bas "Game Boy" en clin d'œil. Ensuite Beton a ajouté dans toute la rue ses spirales psychédéliques et Émilie Aleteïa Garnaud qui passait par là a ponctué le tout d'une étoile symbolique dans le ciel bleu. » (Emmanuel Prost)

^{3.} Robert Charles Wilson, « La ville dans la ville » (1997) dans *Les Perséides*, traduit de l'anglais par Gilles Goullet (Le Bélial, 2014).

